



www.lescorrosifs.1s.fr

E-mail : decapage2014@gmail.com

Les Corrosifs

Revue littéraire

Les Corrosifs N° 03

« A la fin, nous nous souviendrons non pas des mots de nos ennemis, mais des silences de nos amis. »

-Martin Luther King



Faust: « – Qui es-tu donc, à la fin ?
– Je suis une partie de cette force
qui, éternellement, veut le mal,
et qui, éternellement, accomplit le bien »

Johann Wolfgang von Goethe



Chroniques

Kafka tefka

Episode 03 :

« Naître de surcroît, un pouls, quelques organes nécessaires pour attendre, pour survivre, et quelques membres-adjoints pour contribuer au fiasco. J'entends par là « Pas de problème ». Conscient de la futilité de ce que l'on est, on l'est quand même... Des obsessions gastronomiques, des passions oculaires, et autres aspirations dans un non lieu exaltant. »

Big-deal vient me tarir de mes breuvages, donc j'ai fait en sorte qu'il ne trouve rien. La familiarité accouche du mépris et rien d'autre.

-Salut mon vieux-dit-il -la journée est presque finie, debout les morts. Bien entendu tout cela éjaculé de sa bouche en parcourant des yeux tout le volume qui me sert de repaire. Comme il ne trouve rien qui intéresse son gosier, il se met à se parader d'un coin à l'autre.

-Dis, t'as pas un Dostoïevski à me prêter ? Simule-t-il, en tirant du paquet ma dernière cigarette. Mes Dostoïevski's il les avait tous pris, pourtant, je n'ai jamais pu comprendre ce qu'il en faisait !

Les kiosques de tabac fermés, pour cause la sacrée SALAT, et lui grille ma dernière clope...

C'est toujours pour ça que les gens viennent chez moi. Ils sont là à boire mon vin, à se plaindre de la puanteur de mes chaussures, à prendre mon terrier pour la bibliothèque municipale que Khalida-le-génocide-culturel leur avait promis. Et ramener toute la chiasse parlementaire dans mon taudis.

Des amis de parlotte, diarrhée intellectuelle, des hémorroïdes...

Voilà un qui débarque avec des niaiseries de Dilem, un autre avec des singeries de Hakim Laalam, puis un autre avec des scléroses de Chawki Amari, et j'en passe. Ils arrivent la gorge enflée de vocabulaire d'actualité. Voilà l'avant-garde de notre Algérie disent-ils.

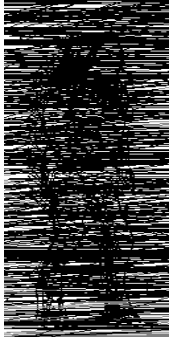
Moi, je ne le dis pas mais je le pense :- L'avant-garde de votre connerie de cartel c'est les catins, les directeurs de bordels, les adolescents qui se shootent au PATTEX. C'est eux qui provoquent une crise morale, ce qui est une condition nécessaire pour changer. Pas des gens qui commentent le quotidien de la petite majesté. Parler de sa petitesse de Bouteflika, ou de je ne sais quelle connerie de général est une attestation que ces machins existent, mais ils ne doivent pas exister... Comme ceux qui ne savent rien faire enseignent, ceux qui ne peuvent même pas enseigner travaillent pour des torches cul à 10 ou 15 DA le panneau à mots. Ils font dans la signalisation, voilà ce que c'est leur métier.

D'accord, ces avant-bras qui s'accrochent au mauvais drapeau font rire. Hdidouane aussi faisait rire. On se protège

lorsqu'on porte un masque, je crois que c'est moi qui protège mon masque. C'est l'effet que cela fait quand on se regarde de l'intérieur.

Les vendredis ce n'est pas du tout bien pour ma tête, alors
... à suivre.

-Raskolnikove-



Réflexions

Irrigation

Nos penseurs et écrivains ont tendance à insinuer dans leurs œuvres. Rien de plus. Nul n'ose hisser sa plume contre les épines. S'ils le font, c'est avec légèreté, médiocrité...

Ainsi vous n'êtes pas plus qu'un « fertiliseur chatouillant » pour les jouisseurs, et une eau de vie pour la plante épineuse. Il n'y a pas mieux qu'une nourriture légèrement pimentée n'est-ce pas ?

-Lyes B-



La sonde

Idir AIT MOHAND

aitmohand.over-blog.com.over-blog.com

Yahia et le vieux cèdre
Hymne à l'Artiste.

Affûte ton ciseau, prends soin de bien ciseler ta guitare et tes mots, va rejoindre la montagne et d'en haut, lâche tes fibres et tes vers les plus beaux.



Ecoute le vent, les nuages et les eaux, écoute le gazouillis des oiseaux, tu verras que si tu étais né aigle ou même tourtereau, tu aurais été plus heureux parmi les condors et autres passereaux.

Affine ta voix Amigo, chante la colombe et le rameau, tes symboles de paix et ton porte-drapeau. Eveille tes sens Guérillero, fais parler ton banjo, improvise ton appel qui fera des échos au dessus des monts et des vaux.

S'il est vrai que tous les humains naissent égaux, d'une voix naquirent tous les maux qui divisèrent les hommes et les rendirent inégaux.

Etant parmi ceux qui savent écouter les oiseaux, qui respectent les animaux et qui donnent un sens aux végétaux, je te fais révérence mon Ami en ôtant mon chapeau.

Yahia Challali est un artiste au sens le plus développé. Infirmier diplômé d'état, il s'est exercé à plusieurs métiers qu'il

pratique avec art dont le dernier en date, est celui de menuisier/ébéniste. Son coup de ciseau qu'il ne rate jamais quand il s'agit de donner la touche finale à sa sculpture, m'a souvent étonné. Mais un jour, je découvre que Yahia cachait l'âme d'un artiste fini. Je ne savais pas, qu'en plus d'être un fabricant d'objets insolites, il avait une essence d'un créateur hors normes.

De son talent d'homme à tout faire, s'est greffé celui d'un poète, instrumentiste et chansonnier improvisé. J'ai été surpris d'apprendre qu'il avait ce don, en plus de jouer de plusieurs instruments et d'improviser ses chansons, il fabrique lui-même ses guitares. Là où ça va encore plus fort, c'est lorsqu'il a su redonner vie à un tronc d'arbre calciné que des incendiaires ont sauvagement étêté.

Je l'ai vu ramener un bout d'un tronc d'arbre du Djurdjura que les flammes n'ont pas totalement consumé. Ce morceau de cèdre carbonisé, gisant dans un coin de son atelier, avait attiré mon attention. Et pour attiser ma curiosité, Yahia me répondit qu'il allait lui redonner vie et le faire chanter à l'endroit même où il fut victime de l'incendie criminel. Fort ! Ca va très fort en compagnie de cet Artiste méconnu à qui je dis « chapeau bas ! Yahia ».

-Idir Ait Mohand-

2eme Partie :



La plainte de l'artiste méconnu :

Quand l'infamale toupie de sa machine à bois se saisit de sa main gauche, lui qui est droitier, il prononça instinctivement : J'ai perdu mon mandole ! Pour lui, ce n'était pas ses doigts qu'il venait de perdre, mais sa guitare dont il devait se séparer pour toujours. A ce moment-là, ça devait être très triste pour cet artiste à qui j'ai déjà rendu un hommage.

Yahia n'a pas fini de me surprendre et je suis très loin de découvrir tout le génie de ce personnage étonnant. Inventif, habile et adroit dans tous les travaux qu'il pratique avec art, passant du chevronné en agriculture au maître forgeron et que sais-je encore, il est un pluriel de dame nature. Souvent sensible et généreux, mais quelquefois acéré comme ses outils de travail, il maîtrise aussi bien le verbe que la parole qu'il exprime dans une élégante subtilité. Homme complet possédant d'énormes qualités qui cachent quelques petits défauts, nul n'est parfait, Yahia est de ceux qui méritent bien des éloges. La guitare, le mandole ou le banjo qu'il fabrique ne sont rien à côté des instruments à vent dont il avait une préférence avant qu'il ne perde ses doigts.

- Yahia ! Lui dis-je, veux-tu me jouer un air ou une chanson ? Il prend sa guitare, la gratte un instant, puis enchaîne sur cet air musical dont le refrain m'a emporté vers les cimes du Djurdjura tout revêtu de blanc en cette saison. Tout en prêtant une oreille attentive au son émis par sa guitare, je détournai mon regard de mon ami Yahia pour observer la montagne. Soudain, j'entendis sa voix enchaînant sur des paroles aussi magnifiques que profondes. L'artiste aux multiples talents, hélas méconnu, improvisait une plainte qui mérite une attention toute particulière. Je n'ai pas raté ce moment pour lui proposer un

enregistrement qu'il a accepté avec joie. Le voici donc à l'œuvre dans une chanson que je vais tenter de traduire dans un français approximatif, sachant que cette traduction ne pourrait jamais refléter la force des mots dits dans notre langue.

Yahia s'adressait au vent à peu près comme ceci :

Ô vent qui souffle sur la montagne
Qu'as-tu apporté de nouveau
Est-ce l'obscurité pour nous endormir
Ou bien la clarté pour nous réveiller

S'il te plait dis-moi la vérité
Si tu viens de l'est ou du sud
Et qui t'a envoyé
Je veux savoir d'où tu viens
Ô vent destructeur
Retourne chez les tiens
Nous attendions la bonne nouvelle
Tu nous gaves de malheurs

Et cette montagne des neiges
En deuil depuis que tu es là
Avec tes rafales et tes tourbillons
Ton but est atteint
La brise a perdu sa douceur
Ne reste que désarroi et froideur
Aveuglé par ta poussière
Nous sombrons dans tes noirceurs

Ô vent soufflant la misère
Le chiendent que tu as semé
A envahi nos vergers

Recouverts par l'ivraie

Ceux qui t'aiment et t'adorent
Ensorcelés par ton emblème
Te portent sur les épaules
A nous la descente aux enfers !

-Idir Ait Mohand-



Poésie

L'Homme de Chicago

Dans les bas- fonds de Chicago
Le long des quais gris impavides
Éclairés de tavernes rétros
Aux enseignes d'un rouge livide
Rôde l'homme au large paletot
Dans le bar du grand boulot
En son regard d'un vert limpide
Vacillait l'éclat d'un feu inextinguible
Une flamme luisant sur le carreau
Reflétée dans ma menthe à l'eau
Quand vint le soir sur le sureau
Sous l'emprise du sirocco
Les verres tremblèrent sous les lambris
Sous la caresse de l'ondée
Le verbe devint copieux souper
Éternité et pain de vie
Dans le frémissement du silence
Brisé par le flux d'abondance
D'un homme en arborescence
Une femme naissait à la conscience
D'elle-même dans l'opalescence
Il était l'homme aux mille visages
Celui qu'on croise dans les trous noirs
Au fond d'un ténébreux cafard
Lorsque les dés ne mènent nulle part

Qu'à la noyade dans le cauchemar
Il était la croix qui surnage
Dans les champs de désespérance
Quand les chauve-souris en cadence
Hantent les horizons de souffrance
Submergeant l'ombre de la décence
Il était l'ardente démesure
La note claire l'embrasure
Vers un monde en effervescence
Un univers tactile de sens
S'animant en villégiature
Il était l'étoile des souvenirs
Le ressemeleur de trames
D'une toile rapiécée de fakir
Comme un tonneau de Danaïdes
Percée de sang d'encre et de larmes
Il était le filet de l'avenir
Aux lueurs de l'immensité
Sous les agapes de la nuit
Sa barbe distillait la clarté
Comme un buisson illuminé
Lorsque la grille s'est refermée
Sur l'esplanade de ma vie
Alors ses yeux ont souri
Telle une promesse d'infini
L'entrebâillement d'un ciel d'été
Lorsque sa lèvre a effleuré
Ce qui restait de mon visage
Piquant un fard sous le fard
Pour m'embarquer sur un radeau
Cinglant droit sur Chicago
En pensée je fis mes bagages

« Reviendrez-vous avec la nuit
Dans les bas- fonds de ma vie
Ronger le frein d'une solitude indigo
Reviendrez-vous à Chicago ? »
M'a dit l'homme au profil d'escargot
À l'heure où meurent les chandelles
Où prend naissance le jour nouveau
Quand se dispersent les badauds
Dans les tavernes qui s'ensommeillent
Sur le boulevard de l'amour
Pour revoir l'homme au fin stylo
Je reviendrai à Chicago

-Ysolda-



AYEU !!!

Mesdames et messieurs,
avec mon appétit d'écureuil
les symboles me reviennent

Se cacher la tête sous le drap
charger ses mots
des mots qui se disent en kabyle
une gigantesque maldonne
Amour et Respect
Plénitude et Pudeur...
la noblesse de croire à la merde

Maman, ayeu !!!
Pourquoi faire de la musique ?
Pour savoir l'heure, mon fils !
Pourquoi des crayons de couleurs ?
Pour ne jamais écrire
Pourquoi la poésie ?
Pour que le bonheur soit une insulte
Pourquoi les voyages ?
Pour être bête, mon petit !
Pourquoi ce n'est pas possible
Parce qu'on nait baisé

Mesdames et messieurs,
vous ne connaissez pas ma mère
elle est souveraine

-Si Ziad MERAKEB-
szmerakeb@gmail.com



Un chant sous la lune

Les rêves des enfants
Tombent devant
La tyrannie des tyrans
Les roses, les oiseaux
Les danses, les chants
Ils ont oublié de nous donner un temps

Les chants de la liberté
Se forgent à l'ombre
Du soleil voilé
Les cendres, le sang
Les fusils, les canons
Un jour ils vont nous donner un temps

Les amours perdus
Errent dans les champs
Froids du passé
Les conquêtes, les déceptions
Les sourires, les lamentations
Tous les jours ils nous volent un temps

Nos espoirs espérés
Sont sur terre
Et non au paradis
Le printemps, le ciel bleu
L'été, les rayons lumineux
Un jour on va construire notre temps.

Je rêve les rêves du vent
Je chante les chants des oiseaux
La liberté, la paix
L'amour, la fraternité
Un jour ils vont faire de nous les dieux du temps

-Azwaw Belabbas-



Une pâte de fruit

D'abord la choisir
Pour faire durer le plaisir
Regarder le sucre scintiller
Dans son écrin doré

Laisser saliver ma bouche
De la pointe de la langue je touche
Enrober du regard
Laisser croître le désir, plus tard.

La sentir, l'humer
M'emplir de cette odeur sucrée
Mes papilles s'émoustillent
Ma bouche s'emplit

Commencer par un petit bout
Le laisser fondre tout doux
Jouer avec le bout
De la langue c'est tout

L'écraser sur le palais
Le sucer sans rien laisser
Son goût s'amplifie
Je déglutis ravie.

Que faire de l'autre morceau
Le garder, le manger, le regarder
le planter dans mes crocs
Et le manger d'un trait

Le faire pénétrer doucement
Le sucre grince dans mes dents
Le tourner, le lécher l'avalier
Et garder son goût me hanter

Une pâte de fruit
Mon esprit s'enfuit
Comme un moment défendu
Que l'on mange tout cru.

-Sandrine LM-



Un miracle explose parfois comme un pet

Je reçois des invitations à la pelle
sur Facebook, des gens qui tombent du ciel
ou sortent des tombes de l'anonymat
des inconnus qui m'invitent
comme le téléphone qui sonne, et sonne, et sonne encore
toujours, sans s'arrêter, formule stridente d'appels au secours
pour me vendre, me vendre, me vendre
je ne sais trop quoi, je ne sais trop pour quoi ?

Et ces invitations pleuvent jour après jour,
pour que je les regarde, les vois, et leur dise que je les aime
me mette comme un chien d'arrêt
près à bondir sur leurs publications
et remuer la queue en signe de contentement, et d'admiration...

Ils ne connaissent pas ma tête, ignorent mon cœur, se foutent de
mon âme
et je ne suis qu'une tronche de travers dans leur fichier amis
leur fichier clients
ils m'invitent à défricher ma carte bancaire
pour nourrir leur jardin d'engrais
où ils espèrent faire pousser les couleurs de la
gloire
de la reconnaissance
sortir de l'ombre dans laquelle
ils se frottent les yeux
comme moi

Mais un miracle explose parfois comme un pet
et l'invitation à un goût humain, avec quelques lignes
comme des fils électriques qui me relie à eux
des lignes haute tension
et ils ont laissé des traces de pas
sur ma page
en oubliant de s'essuyer les pieds avant d'entrer
mais je ne toucherai pas au balai
car merci d'avoir dégueulassé le sol en poussant la porte

Merci aussi de m'inviter à entrer chez vous
je passerai souvent...

-Stéphane Poirier-

<http://www.stephanepoirierofficiel.com/>



La fuite de la réalité

fais gaffe
y a un petit
nuage tout
rouge de chair
et de sang
qui s'enfuit par
les manches
de la réalité

-Perrin Langda-



les enfants ne sont pas les miens, les autres...
ceux qui ne sont pas les miens,
les enfants abandonnés ; ceux qui ne sont pas les miens, les
enfants sont aux autres, ceux qui ne sont pas les miens, les
enfants des autres, ceux qu'on dirait de nulle part, ceux qui ne
sont pas les siens,
les enfants sont les miens, ils n'aiment pas les enfants, ils ne sont
ni à eux. ce sont des enfants de personne
ils veulent pas de ces enfants-là
ils n'aiment ...
ces enfants ne sont pas les nôtres
ils n'aiment pas ces enfants-là ils n'aiment ces enfants qu'en
înpuscarie
ils ne veulent pas de ces enfants
les enfants sont înpuscarie
ils ne veulent pas de ces enfants
ils aiment...?
ils ne veulent pas d'eux
ces enfants ne sont pas les leurs, ils n'en veulent pas, ils n'aiment
pas d'eux, ces enfants ne sont pas les leurs ;

- înpuscarie : en roumain se prononce “ înepouchequarié” : en
prison

-Alexandra BOUGE-



Le prisonnier
(extrait de « Bric-à-brac à la structure changeante »)

C'est à devenir fou
l'espace retiré
et le temps
à coup de gnôle oublié

à quoi bon tenir bon
quand le crâne est barré

comme un déterré
je tombe de-ci de-là
horloge d'os éclatée

respirer souffler cracher
la langue à trois pas
traînée croassante
où les souvenirs s'écrasent

et toujours encore cette obsession
énorme bâillement autophage
dans lequel la terre tourne
en grande vague

à quoi bon tenir bon
quand le crâne est barré

Des entrailles un foret
gueule et danse

du radeau des côtes
au pavillon des oreilles
joie turbulente
d'enfants en transe

et de nouveau
cette impression de résurrection

Non n'en peux plus peux plus
et pourtant la bête humaine naît là
où n'en plus pouvoir fait loi...

- Ana Minski-

Nouvelles

Le bal est ouvert. Este valse este valse...Qui commence ?



Le voyeur, le fêlé du bulbe, l'aboyeur de service, le contestataire, le mal embouché qui vomit ses insultes, le fantaisiste, le pervers narcissique ?

Ah le pervers narcissique, il fleurit comme les narcisses au printemps à ceci près : Il n'y a pas de morte saison, vous ne le voyez pas venir et clac le piège se referme.

Ça commence comme un jeu, pourtant il annonce la couleur, il vous prévient

Ne t'approche pas de moi faut pas m'aimer, je vais te faire du mal.

Et vous pauvre cruchette vous vous dites :

Jamais de la vie !

Vous avez déjà le doigt dans l'engrenage pauvre innocente !

Dans cette partie de poker qui s'annonce, vous n'êtes pas la gagnante !

Intelligent, charmant de prime à bord, en 2 ou 3 répliques votre point faible n'a plus de secrets pour lui, vogue la galère, secouez-moi, secouez-moi, la bouteille d'Orangina dans ses mains c'est vous !

L'éventail de son jeu d'acteur est infini. Sur le net ce garçon est un virtuose du virtuel, du bout des doigts il vous fait frissonner, sait toujours appuyer sur la bonne touche en messages inspirés ou désespérants.

Il souffle le chaud et le froid, alterne gentillesse et vacheries dans un temps record.

Votre auto estime fait le yoyo, de guerre lasse vous décidez de l'abandonner, pas de ça lissette, il rapple au triple galop. Un coup de contrition, un mars et ça repart jusqu'au prochain coup de Trafalgar. A force de vous méfier des mots et des images, vous vous regardez en « chienne de faïence » et vous tournez autour de son silence.

Soyez raisonnable, ouvrez les yeux, coupez tout et mettez vous aux abonnés absents,

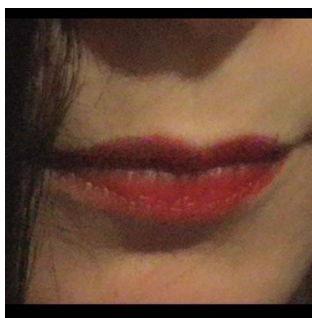
Il est comme un aimant.

Essayer un mec normal, inoffensif. Comment ça ? Un mec inoffensif n'est pas un mec ? Arrêtez la paranoïa !

Courage fuyez !!!

-Laure EYNARD-

Notes imagées



Avec mon air de Vierge Marie en robe décolletée portant des talons et regard caché sous mes lunettes de soleil, j'arpente nonchalamment la pelouse afin d'y dégoter l'endroit idéal.

Idéal en un premier point : être assez près de la scène pour avaler Ravel, être au troisième ciel (celui de Vénus, le septième en attente) avec Piazzolla, découvrir les sons de Hamska El Din et enfin dévorer mélancoliquement Dvorak, programme interprété par le Quator Voce.

Et le second point de mon programme intime : m'allonger près d'un homme d'une cinquantaine d'années, agrémentant la pénétration des notes.

Ces points coïncidèrent, j'étais ravie.

Mon paréo étalé dans l'axe de cet homme, je m'installe très méthodiquement : mes dessous pour l'instant sages doivent inopinément se pavaner par moment dans le fond de ses yeux, la couverture de mon livre doit suggérer l'état de mes pensées chaudes et être visible.

Je suis venue une heure avant le concert pour me plonger corps et seulement corps, dans ce livre de Pedro Almodovar 'La Vénus des lavabos' afin de réveiller, si toutefois elle dormait, ma peau de femme.

Je range mes lunettes de soleil en balançant non seulement mes hanches mais aussi un regard vers lui. Je m'allonge incitant son appétit à plonger dans mon décolleté. Le décor est posé, à lui de s'y insérer.

J'entame le livre, l'histoire de cette star du porno, et qui plus est, est intelligente, là est toute la finesse de son écrit. J'ai tellement réussi à m'introduire dans la peau de ce personnage (je dis ça pour les scènes porno se déroulant bien souvent dans des

toilettes, rapidement décrites car là n'était pas le propos premier de ce livre de nous détailler les postures infinies de cette femme), que je ne doute plus de ma sortie de concert, les toilettes du parc ne me semblant pas opportunes, j'imagine un lieu plus accueillant tel les coins de pelouse cachés de ce parc.

L'heure file vite, notre petit jeu s'emplit de suggestions, je connais enfin la couleur de son slip légèrement visible et il connaît la couleur de mes dessous. Quand il fume je fume, lèvres synchronisées dans une aspiration inspirant l'accolement. Je suis donc au point sensitif de me livrer à vif, mais devant une foule ce n'était pas jouable. Le concert débute. Les notes de Ravel m'inspirent la vision charmante de nos corps, certainement due aux trois mouvements relativement tranchants, d'un allegro moderato, d'un très lent puis d'un vif très rythmé. Je saute allègrement toutes les étapes de déshabillage.

Et puis s'annonce l'extase avec le 'Four for Tango' de Piazzola. Cet homme se met alors torse nu. Cela me transporte vers des images à n'en plus finir, qui vont et viennent, qui frôlent le dessus, qui feignent l'entrée, qui reculent ailleurs, qui s'emmêlent dans mes dedans, qui empoignent dehors. Ses doigts. Puis j'entends le son des violons imitant l'oud de El Din, reposant ainsi pour un temps ma chair. C'est alors qu'une femme s'interpose entre mon voyeur de mes sens et moi. Il n'y a pourtant qu'un mètre entre lui et moi, et bien les fesses de cette femme se posent là sans question ! Et que vit-je (pardon vis-je) à l'horizon, puisqu'il me faut tourner à présent la tête vers d'autres images fondamentalement masculines ? Un autre homme, derrière, pas loin de moi. Je dois tout reprendre à zéro. Regard avaleur-culotte en appât -balancement hanche-décolleté large-lèvres aspirantes-main entre mes cuisses feignant le moustique dévoilant quelque peu la peau...

Ce que je fis je pense en profondeur, puisque quelques minutes plus tard il se rapproche largement de moi, à ma hauteur, sur le côté. Je peux dévorer l'homme à présent sous les notes de Dvorak de légèreté si mélancolique, moi. Deux heures de concert d'images, la note finale dans mon esprit, sexe bandant de l'homme. Concert fini. Tout est dans la fin. Le premier homme part, pas de regret. Le second reste, comme moi, léchant son doigt très distinctement, lentement pour tourner chaque page de son livre si bandant, l'homme. Le jeu continue, et puis ce livre, si bandant. Ces regards pourtant timides, nombreux mais timides. Pas assez insistants à mon goût. Alors je perds le contrôle du jeu, je ferme les yeux et je tente d'imaginer un prétexte pour m'approcher de lui. J'ouvre les yeux. L'homme alléchant part. Demain au programme : piano à quatre main. L'intitulé est évocateur, cela me portera chance je l'espère.

-Adkali-

Atelier Kabyle

Sonnet

yusaf agujil aabalacc,
am natta ur yelli wis sin,
tikarkas tissas ulacc,
ghas tuyatt bubant lassnin.

am janjer gar inighman,
f tmiwa arracc amyagnacc,
ya ssaghe tamghra g wamkan,
s yas indahen iqammacc.

aabalacc yarzzan ramdan
tiqitt bwaman ba ramman;
chahddad a titt iwalan?

s jjiq, da ccuq accanu
ah! ya baba ghayu;
jmmaghe tazart, du guglu.

-Djaffar Lounis-

Les Corrosifs est une revue littéraire lancée le 12/01/2014 sous le nom « HEBDO-DECAPAGE », relancée le 12/01/2015 sous le nom actuel LES CORROSIFS. Disponible en version papier et numérique que vous pouvez commander sur notre site : www.lescorrosifs.1s.fr .

La revue **Les Corrosifs** est ouverte à tous (Toute personne (jeune auteur) souhaitant publier ses écrits, ébauches, poèmes, théâtre, photographie, dessin, caricature...)

Veillez envoyer votre texte (œuvre), ainsi que vos coordonnées (Nom ou pseudo, adresse email...) à l'adresse email suivante : **decapage2014@gmail.com**



www.lescorrosifs.1s.fr

Les auteurs présentés dans ce troisième numéro de

Les Corrosifs:

- **Raskolnikove**
- **Lyes B**
- **Idir AIT MOHAND**
- **Ysolda**
- **Si Ziad Merakeb**
- **Azwaw Belabbas**
- **Sandrine LM**
- **Stéphane Poirier**
- **Perrin Langda**
- **Alexandra Bouge**
- **Ana Minski**
- **Laure Eynard**
- **Adkali**
- **Djaffar Lounis**
- **Lola Khalfa (photo de couverture)**

www.lescorrosifs.1s.fr
Decapage2014@gmail.com

